

DOUZE MOIS
CHEZ LES
SAUVAGES DU LAOS

PAR

ALFRED COUSSOT

INGÉNIEUR DES ARTS ET MANUFACTURES

et

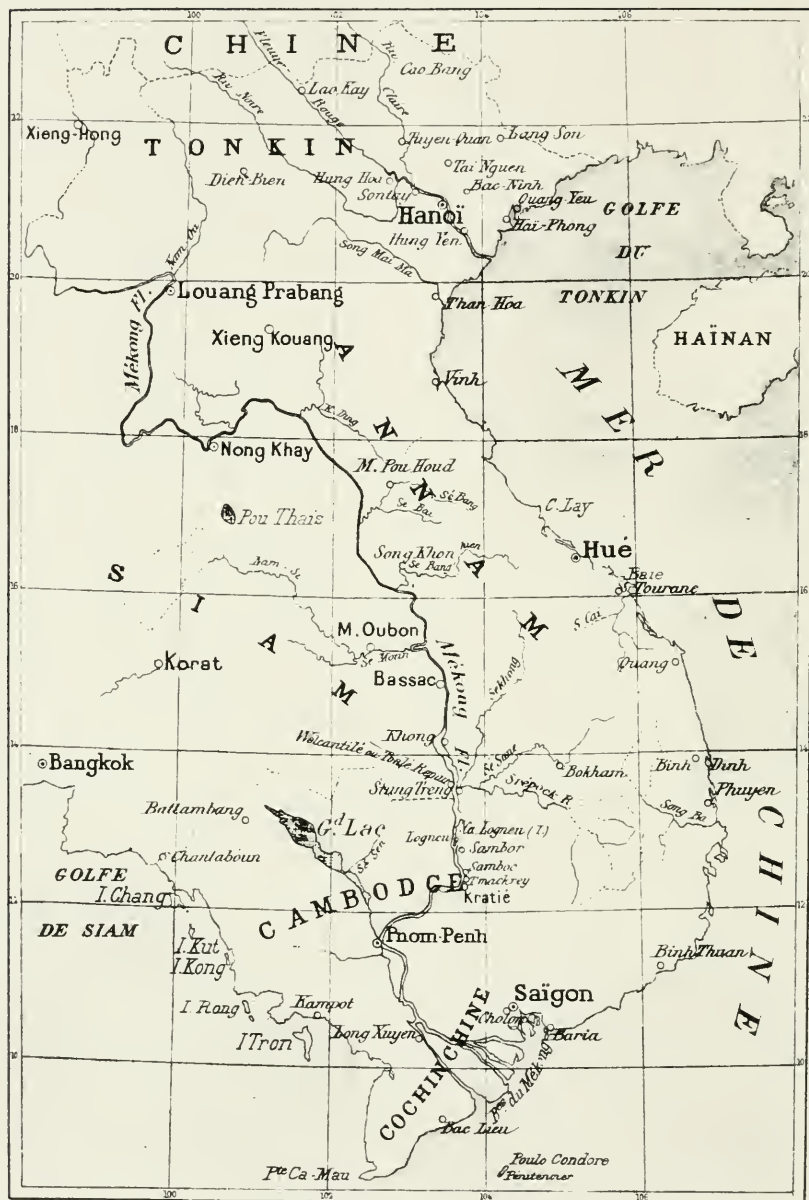
HENRI RUEL

ANCIEN CAPITAINE D'INFANTERIE DE MARINE
ANCIEN RÉSIDENT DE FRANCE AU TONKIN



PARIS
AUGUSTIN CHALLAMEL, ÉDITEUR
17, Rue Jacob, 17
LIBRAIRIE MARITIME ET COLONIALE

—
1898



îles qui barrent le Mékong en les transportant par railway sur un parcours de 6 kilom. Elles peuvent maintenant remonter le Mékong jusqu'à Louang Prabang, dont nous avons pris possession en 1893. Nous sommes donc maîtres de toute la région du Laos, située à l'est du Mékong, celle-là même que nous revendiquions, et nous pouvons attendre tranquillement que l'accord se fasse pour la délimitation définitive de tous ces territoires.

Aspect du pays. — Rôle des forêts. — Le Laos est couvert d'immenses forêts plus ou moins impénétrables, habitées par des animaux sauvages : tigres, éléphants, rhinocéros, bœufs, buffles, etc., dont les indigènes mettent les passages à profit, pour pratiquer des sentiers, qui sont, en beaucoup de points, les seules voies de communication. En dehors des rivières qui, en le quittant, vont traverser le Siam, ce pays est arrosé par une quantité considérable de gros cours d'eau, tous tributaires du grand fleuve Mékong, et alimentés eux-mêmes par un réseau de nombreuses rivières moins importantes. Entouré de hautes montagnes, lui tenant lieu sur presque tout son pourtour de frontières naturelles, il sert, en quelque sorte, de cuvette de réception à toutes les eaux qui en descendent. On comprend facilement la malsaine et terrible influence de ces eaux sur l'état hygiénique du pays, à l'époque des grandes pluies : passant sur toutes

sortes de détritrus plus ou moins vénéneux et s'imprégnant souvent de substances minérales, elles donnent naissance aux miasmes redoutables de la fièvre des bois et de l'impaludisme. On est presque sûr, lorsqu'on s'aventure dans ces contrées, d'en ressentir les atteintes et de leur consacrer une bonne partie de ses notes de voyage.

Toutes les grosses rivières ont un régime singulier. Dès le commencement de la saison des pluies, elles se gonflent et subissent une crue énorme, en rapport avec la quantité d'eau qu'elles transportent d'ordinaire. Toutes ces eaux sont recueillies par le Mékong et le font monter lui-même dans des proportions considérables. Il atteint parfois dix mètres et même davantage dans l'espace de quelques jours. Dès le début, son niveau s'élève donc rapidement, puis la marche de la crue se régularise et devient assez lente, jusqu'à un maximum qui est loin d'être le même chaque année. Il subit alors de grandes fluctuations suivant l'état plus ou moins orageux de la température, pendant toute la saison des pluies qui dure environ cinq mois. C'est ainsi que, pendant le dernier mois, le capitaine du bateau à vapeur des *Messageries fluviales*, qui remonte jusqu'à Khône, ne sait jamais, à deux ou trois jours près, s'il pourra se remettre en route et effectuer un dernier voyage, et cela, quelquefois, pendant plus d'un mois. Le fleuve voit alors son niveau

mais ils sont très sûrs et avec eux on peut passer presque partout, car ils se chargent eux-mêmes de pratiquer leur propre passage.

On retrouve à l'état sauvage presque tous ces animaux : éléphants, bœufs, buffles. Nous avons de plus rencontré une espèce de bœuf sauvage, à poil très noir, analogue au bison de l'Amérique du Nord. Nous en avons tué un individu qui chargeait encore le chasseur après avoir reçu à bonne portée sept balles de mousqueton Gras dans tout le corps, dont une dans la tête. Nous ne croyons pas qu'il ait été parlé de ces animaux dans aucune autre relation de voyage. Aussi avons-nous été très étonnés nous-mêmes de les rencontrer dans de grandes prairies du pays peu habité qui s'étend entre la Sé Sane et Attou sur le Sé Cong.

En fait d'autre gibier, on trouve le sanglier qui n'est guère plus gros que le porc domestique de la contrée, et de nombreuses espèces de daims ou cerfs de toutes les tailles, depuis la grosseur du chien, jusqu'à celle de l'âne. Le lièvre, le perdreau et la caille ne sont même pas chassés, bien qu'ils existent en grande quantité, mais beaucoup plus petits qu'en Europe. La bécassine, au moment des hautes eaux, et la tourterelle en tous les temps, fournissent un gibier des plus abondants et des plus agréables. Beaucoup de perruches et de paons très difficiles à aborder. Ne pas oublier les poules sauvages qui constituent un mets

délicieux et qui diffèrent des poules domestiques en ce qu'elles ont le vol plus rapide et peuvent se percher dans les arbres. Enfin les échassiers sur les rivières et force espèces de calaos ; nous en avons tué quelques-uns, mais nous n'en avons jamais mangé.

Le tigre royal, la panthère et le léopard habitent en grand nombre les épaisses forêts du Laos, mais ils fuient tous à l'approche de l'homme. Le tigre, cependant, quand il a eu l'occasion de se nourrir de chair humaine, devient très dangereux et il est la terreur des villages où il cause de grands ravages. Je n'ai pas eu la chance d'en voir un seul individu à l'état sauvage, alors que j'ai peut-être passé souvent auprès



d'eux. Ils ont l'habitude, en effet, de se tenir dans le fourré et de laisser passer tranquillement la colonne ;

si la fantaisie leur prend de se montrer, ce n'est qu'au détriment de la queue de colonne. Nous avons, de cette façon, perdu une très jolie chienne que nous avions apportée de Saïgon. Par paresse, elle se tenait à l'arrière, lorsqu'un tigre bondit sur elle; M. Lefebvre, que la colonne accompagnait, se retourna aux cris poussés par la chienne, et envoya une balle au tigre qui se rejeta dans la forêt avec un hurlement terrible; mais par la suite sa victime succomba aux blessures qu'il lui avait faites.

Le rhinocéros habite aussi ces forêts, mais en moins grande quantité, de même que l'ours noir, analogue à l'ours des montagnes du Tonkin.

Les singes des diverses espèces sont fort nombreux, semblables à ceux qu'on rencontre d'habitude. Les plus communs sont les gibbons, noirs et blancs, mais surtout les petites guenons à peau bleue, si gracieuses et si amusantes; elles sont ainsi nommées parce qu'elles ont la peau de la poitrine et du ventre bleue sous des poils blancs, alors que la tête, le dos et les bras sont couverts de poils gris. On les rencontre par troupes nombreuses et prenant leurs ébats sur les grands arbres bordant les rivières ou autour des plantations de riz.

Le pays est très riche en reptiles de toutes sortes; on trouve des tortues presque partout, et leurs œufs sont un aliment très recherché; aussi presque tous les

indigènes sont-ils très habiles à trouver les nids dans le sable. Les œufs, un peu plus gros que celui du pigeon, ont une coquille molle, presque toujours incomplètement remplie.

Les caïmans, quoique moins nombreux que dans les Indes, se rencontrent assez fréquemment sur le bord des rivières, ou dans le courant même, par lequel ils se laissent emporter souvent très loin. Il est difficile alors de les reconnaître à leur tête, laquelle émerge seule, semblable à un tronc d'arbre.

Signalons, comme habitant de ces rivières, le poisson souffleur, souvent plus gros que de gros marsouins dont ils ont les allures, mais avec une tête très large et énorme et la peau semblable à celle des requins. On les entend de très loin, quand ils soufflent dans l'eau, qu'ils font alors clapoter sur la berge jusqu'à une distance très éloignée.

Les serpents y pullulent, parmi lesquels de très dangereux, comme le serpent-minute, ou le serpent à lunettes; mais les plus communs sont les boas constrictors qui atteignent jusqu'à six et sept mètres de long. Nous avons tué un de ces serpents dans notre poulailler où il était entré la nuit pour avaler une de nos volailles.

Il y a de nombreuses et belles espèces de lézards, à la peau luisante et multicolore; ils pénètrent dans les habitations et quelques-uns sont assez mauvais. Nous

citerons le gecko, qui aime les ténèbres et qui jette dans le silence des nuits un cri aigu, monotone, triste et insupportable.

L'iguane vit dans les forêts et monte sur les arbres d'où nous en avons fait tomber beaucoup, à coups de fusil, pour le régal de nos indigènes, qui en sont très friands.

Parmi les insectes, avec lesquels aussi il faut compter, nous citerons les scorpions et les centipèdes ; les premiers surtout sont très mauvais, surtout le scorpion rouge dont nous trouvions des quantités dans nos caisses de tabac, et le scorpion noir. Les piqûres du premier font beaucoup souffrir et donnent une fièvre intense, surtout si on tarde à les brûler ; les Annamites, pour les soigner, prennent le scorpion, auteur du mal, déchirent son corps en deux et s'en frottent la partie atteinte.

Sans nous arrêter aux moustiques, dont l'existence est générale dans tous les pays chauds et dont il est si difficile de se défendre, nous avons à signaler les cancrelats et autres bêtes de même espèce, et les lézards d'appartement, appelés margouillats, qui se promènent partout et ne sont pas méchants. Enfin les fourmis noires ou les blanches, appelées poux de bois, et qui sont une variété de termites, exercent dans les habitations les ravages les plus considérables ; leur morsure est très mauvaise et fait surtout beaucoup souffrir